

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 35 (1897)  
**Heft:** 31

**Artikel:** Nos petites habitudes  
**Autor:** E.G.  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-196377>

#### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

#### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

#### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 17.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

# CONTEUR VAUDOIS

PARAISANT TOUS LES SAMEDIS

Pour les annonces, s'adresser exclusivement à  
L'AGENCE DE PUBLICITÉ HAASENSTEIN & VOGLER  
PALUD, 24, LAUSANNE  
Montreux, Genève, Neuchâtel, Chaux-de-Fonds, Fribourg,  
St-Imier, Delémont, Biel, Berne, Zurich, St-Gall,  
Lucerne, Lugano, Coire, etc.

Rédaction et abonnements :  
BUREAU DU « CONTEUR VAUDOIS, » LAUSANNE  
SUISSE : Un an, fr. 4,50; six mois, fr. 2,50.  
ETRANGER : Un an, fr. 7,20.  
Les abonnements datent des 1<sup>er</sup> janvier, 1<sup>er</sup> avril, 1<sup>er</sup> juillet et 1<sup>er</sup> octobre.  
S'adresser au Bureau du journal ou aux Bureaux des Postes.

PRIX DES ANNONCES  
Canton : 15 cent. — Suisse : 20 cent.  
Etranger : 25 cent. — Réclames : 50 cent.  
la ligne ou son espace.  
Les annonces sont reçues jusqu'au jeudi à midi.

## Nos petites habitudes.

Comme vous le savez, lecteurs, la plupart des Lausannois dînent à midi. Or quoi de plus nécessaire, s'il vous plaît, en se mettant à table, que d'avoir de l'appétit ; mais n'en a pas qui veut, mes bons.

Heureusement qu'il existe certains marchands chez lesquels l'appétit se vend à la ration.

Ces marchands se nomment cafetiers et l'appétit est un produit végétal ayant nom *absinthe*.

Qu'est-ce que l'*absinthe* ?

C'est l'abrutissement en bouteille, nous dit Alphonse Karr.

Quelles sont les conséquences de ce nectar ?

Le tremblement des mains, l'abattement des facultés intellectuelles, une somnolence invincible.

O Chinois ! avons-nous bien le droit de vous jeter la pierre ? Vous savourez l'opium, parce qu'il vous procure des jouissances extatiques ; parce que vous ne vous rendez pas compte des ravages qu'il exerce sur votre moral ; parce qu'enfin vous y êtes, à votre insu, poussés par l'Anglais qui vous le procure en contrebande.

Nous, nous buvons l'*absinthe* tout aussi pernicieuse que l'opium, mais qui ne donne pas l'extase ; nous la buvons, sachant fort bien qu'elle est malfaisante ; nous la buvons enfin spontanément et sans y être poussés par aucun contrebandier.

Et pourquoi la buvons-nous ? pour avoir de l'appétit. Mais comme ce n'est pas suffisant, nous l'accompagnons d'un bout de Grandson.

Et, comme nombre de gens se sont faits les esclaves de cette liqueur, nous croyons devoir indiquer, — sous forme de sonnet, — le moyen de la rendre inoffensive. Ce sonnet vous est sans doute bien connu ; je crois même que vous l'avez déjà publié dans le *Conteur* ; mais ayant chaque jour la preuve qu'on l'oublie trop facilement, il est bon de le remettre de temps en temps sous les yeux des amateurs d'*absinthe*, qui devraient le savoir par cœur. Il est d'ailleurs charmant :

Versez avec lenteur l'*absinthe* dans le verre,  
Deux doigts, pas davantage ; ensuite saisissez  
Une carafe d'eau bien fraîche ; puis versez,  
Versez tout doucement d'une main très légère.

Que petit à petit votre main accélère  
La verte infusion ; puis augmentez, pressez  
Le volume de l'eau, la main haute, et cessez  
Quand vous aurez jugé la liqueur assez claire.

Laissez-la reposer une minute encor :  
Couvez-la d'un regard comme on couve un trésor.  
Aspirez son parfum qui donne le bien-être !

Enfin pour couronner tant de soins inouïs,  
Bien délicatement prenez le verre, et puis...

Lancez, sans hésiter, le tout par la fenêtre.

Maintenant que nous avons dit comment les Lausannois procèdent avant le dîner, voyons ce qui se passe après.

Et bien, après le dîner, changement de décor.  
Ce n'est plus l'appétit que vend le cafetier,  
c'est la digestion.

Oui, messieurs, la digestion sous forme de café à l'eau, mais toujours avec le cigare ; de même que l'on fume pour stimuler l'appétit, on fume aussi pour faciliter le travail de l'estomac.

Il va sans dire que l'*absinthe*, le cigare et le café n'excluent pas la liqueur de Bacchus ; aussi, le soir, plusieurs vont-ils coucher tout imprégnés d'alcool et de nicotine.

Hé ! Messieurs ! pour que la dose soit complète, que ne vous mettez-vous aussi à mâcher le bétel et à fumer l'opium et le hatchich ? les effets en seraient bien plus prompts ! vous seriez débiles à 20 ans, infirmes à 25, caducs à 30, cacochymes à 35 et défunts à 40.

O douce perspective !

Je m'empresse d'ajouter que si je prends mes exemples chez les Lausannois, c'est que j'ai toujours vécu parmi eux, mais cela ne veut pas dire que les mêmes fâcheuses habitudes n'existent pas dans mainte autre ville de notre beau pays.

Quel contraste, si l'on jette un coup d'œil sur la vie du campagnard, en général !

Au point du jour, il sort de chez lui et se dirige vers son champ, où il bêche, laboure, plante, ensemble jusqu'à midi, où, enfin, il gagne son pain à la sueur de son front : c'est son *absinthe*, à lui ; il n'en connaît pas d'autre, et son appétit n'en est que meilleur.

Un repos d'une demi-heure, à l'ombre d'un arbre, suffit à réparer ses forces : voilà sa tasse de café ! Aussi la santé et la prospérité ont-elles élu domicile sous le toit du campagnard. Vigoureux et fort, il pousse devant lui son attelage, en chantant ce joyeux refrain :

De bon matin, loin du village,  
Sifflant après son attelage,  
Le laboureur prend un nouveau  
Courage,  
En voyant le Canton de Vaud  
Si beau !

E. G.

## La messon.

Quin temps ! quinna chaleu ! Ah ! pourr'ami dè [Mordze, L'est lè bllia que vont bin ! Et l'aveina ! et l'ordze ! Et lo māiti, lo sāiglio, la nonnetta, lè pāis ! Tot promet on an dru. Que Dieu no préservā !

Lè sāiglio sont dza māo, lè fromeint lo vont être Ye sè faut démenā s'ón vāo que lo bin être Sāi tsī no l'an que vint. Lé cholas sont vousaisus Mā bintout lè zépis sé vont cougni déssus. La quetall'à la frête est dza assolidâie, La grandze est remêcha et la faulx eintsappliâie, Lè mollettés sont nāovés, lè covas sont godzi ; Lè deints sont ài ratés, lè manettés ào faotsi. Lè tsai sont etsella, sont graissi, l'ont la presse, Tot va bin, tot est prêt : lo fortson, la remesse, La tsevelhie, lè ellias sont quei ein atteindeint Dè servi quand foudra à l'ovrāi deledzein. Les lins einvouhlenas sont ein paquets dein l'audze Kā faut tsouï la maille, quand bin sariont dé saudze. Enfin, quiet ! tot est prêt et se lo sélao tint, La messon sara bouna et lo mondo conteint.

Bintouï on vāi veni n'a troupa dè grachâosés Eouvé dāi bio valets. C'est noutré recoulhâosés ; Et elliaux valets, pardie, sont dāi fameux lurons Que vignon avoué lāo faulx s'āidi po lè messons.

Lo leindeman matin, de pertot lo veladzo On vāi parti lè dzeins que s'ein vont à l'ovradzo. Lè saitao vont solets, tit dè beinda, ein avant Et derrâi leu le felhiés ein mité et fâordâ biliane. Arrevâ su lo tsamp, on bon coup dè molletta Reind ardeinta la faulx que va quasi solletta, Et lo premi saitao attaquâ lè z'épis Que s'eutsons que bas, ein andain, à sè pîs ; Se recoulhâos vint, dè sè mans lè ramassè, Lè z'einvoué dè son mi su lo tsamp et le passè, Pouï lo second saitao part après lo premi, Sa recoulhâos après ; pouï lè z'autro, pouï ti, Et quand tota la beinda est adrâi eimodâie Lè z'épis tehisont dru, kâ la faux bin molâie Fâ dâi galés andains ; mā ne lâi fâ pas bon Quand permi elliaux épis ie sè trâové tsonderon.

Dépatsin-no, amis, vouaissé veni lo Maître ! A elliau mots, noutrè dzeins, que volloint ti paraître Po dâi z'ovrâi fameux, s'eincoradzon bin tant Qu'on lè derâi pardié asse fort qué Mailan.

— Arretâ, mè lurons, et veni bâirè on verro Lâo crié lo bordzâi, lo syndico Djian Pierro, Medzi lo pan, la toma, tot est dein lo pana Et l'ai ia dâi coutez po cliau que n'ein ont pas.

Passâ-dè vo, valets, à tor, les barrelietts Mâ n'aoblia pas non plie d'soigni elliaux feliettés. Por mè, ye vu allâ tanqu'a la fin dézo Vaire s'on pâo scii ion dè elliau premi dzo.

Quand lo pan et la toma furont venus petits Et que lè barelietts cheintiront la saïti. Lè z'ovrâi ein sublent repreignont bon coradzo Et on n'hâorent'après l'euron fini l'ovradzo.

A l'hâore d'midzo, lo dinâ fut servi, Et ti, sein renasca, furont sé goberdzi. La vépra dé c' dzo on ne fe pas ripaille, Et quand la né vegne, tsacon fut su la paille.

Lo premi dzo passa, on a fé cognesance, Lè valets n'ont rein mè la mêmâ contegnance, Tsacon preint sa grachâose po alla pè lo tsamp, Et sont bintout amis tot coumeint dein on camp. Bré dëssus, bré dézo, saitao et recoulhâosés, Ne sont pas mè gâna et pas mè épouâraosés Et quand permi lo bllia lo grachâo dâi molâ Ye profité dè cein soveint po remola.

Quand lo fromeint scii est sè po lo reduire (Lo bllia est n'a denra que faut sayâi conduirè) Ye faut, po pouâi lo lhi d'aboo l'endroblhena Et lè fennè l'ai vont dé suite après dina ; Tandique lè saitao, tot ein ein fromeint iena, La faulx su lè džénâo, eintsappliont su l'einchena, Après quiet ie s'ein vont avoué tsevelhie et lins Lhi lo bllia ein drobllions, po que sâi prêt à teims. Tandique su lo lin portont elliau damuzzâlès Lo luron que dâi lâi ein raconté dâi ballès Asse bin on lè z'oût du tot llien recâffâ Et tot ein travailleint ne font què s'amusâ.

Vouaissé lo tsserrotton avoué la barelietta, Vito no z'allein baire tsacon nona gottetta. Et l'ami Siméon qu'est foo, àora tserdzi Et no, bravé feliettés, ne veint fini de lhi. Lo tsai est bintout prêt et la presse serrâie Lé zépi sont pésants, kâ bin boun'est l'annâie. Et po ne pas vaissa ein prenient lo tsemin Simon va appoyi et tot sé passe bin. On yadzo dein la grandze lè dzerbâ arrevâies Pé lo perte dâi hias vito sont quetallâies Lo volêt su la tetsi lè z'einvoué de son mi, Et quei n'a pas lo teims, ma fai, de s'eindroumi. Kâ quand la dzerba monté, l'aurâi tant qu'a la frête Se ne criavé « Mâola ! » et la dzerba s'arrête.

Quand lo dzo est fini et lo sélao mussi, A la soupa, tré ti, on va avoué pliézzi,